

façon dont il les mobilise dans son ouvrage, qui confine à la mise en abîme. Enfin, en partant du « désir de vision aérienne » et de « regard en surplomb » de Marcel Griaule (p. 163) – « Observer le monde du point de vue des oiseaux, tel a donc été l'idéal de celui qui fonda l'ethnologie professionnelle en France » (p. 166) –, Julien Bondaz investit à nouveaux frais la question de la

vue aérienne comme idéal scientifique, en écho au « regard distancié » de l'ethnologue, avant de clore son propos avec un salvateur appel à « se résoudre à la modestie » (p. 167) à laquelle nous enjoignent les oiseaux, du haut du ciel.

Mélanie Roustan

---

### Marion Aubrée

*Les Pentecôtismes brésiliens. Entre colombe et langues de feu*  
Paris, L'Harmattan, 2024, 326 p., bibl. (« Anthropologie critique »).

**L**ES CHRISTIANISMES évangéliques et pentecôtistes font désormais parti des objets classiques de l'anthropologie du religieux. Bien que la littérature à leur sujet soit déjà foisonnante, notamment depuis le début des années 2000, il convient de souligner la valeur particulière de cet ouvrage, qui est loin de n'être qu'une publication de plus dans un champ abondamment investi. *Les Pentecôtismes brésiliens. Entre colombe et langues de feu* est l'occasion d'un retour sur l'œuvre d'une anthropologue, pionnière dans l'étude ethnographique des pentecôtismes, Marion Aubrée, également connue pour ses travaux sur le kardécisme et les religions afro-brésiliennes<sup>1</sup>. Elle propose ici une compilation de dix-neuf textes parus entre 1984 et 2021, et publiés de manière éparse. Au-delà du pentecôtisme, thème principal de l'ouvrage, l'autrice présente des mises en perspectives avec d'autres communautés (témoins de Jéhovah, catholiques, etc.), offrant au lecteur un panorama général sur les dynamiques religieuses contemporaines au Brésil et, plus largement, en Amérique latine, l'anthropologue ayant en outre enquêté au Mexique.

Ce recueil s'inscrit aussi bien en anthropologie des religions qu'en anthropologie politique. Une grande variété de thèmes y sont traités, allant des changements rituels aux rapports de genre, en passant par

la conception du temps, la globalisation du religieux et l'immigration, ainsi que par les questions d'ethnicité et de race. On y (re) découvre une anthropologue à l'avant-garde de problématiques qui n'ont rien perdu de leur actualité. Marion Aubrée a notamment discuté de l'universalité du paradigme de la sécularisation, et a été l'une des premières chercheuses à constater l'inversion des dynamiques missionnaires entre Nords et Suds, phénomène qu'elle qualifie, en reprenant la fameuse formule de Césaire, de « choc en retour » d'une évangélisation imposée au monde par des siècles de colonisation européenne (p. 126). Elle a également développé une critique du mythe de la « démocratie raciale protestante », à travers l'étude du racisme envers les Afro-descendants dans les Églises, de la « ligne de couleur » dans la division du travail missionnaire, ou de la diabolisation des cultes afro-brésiliens. L'ouvrage témoigne ainsi de l'ampleur des centres d'intérêt de l'autrice et de la richesse de sa contribution à la discipline. La générosité des analyses livrées dans ces articles

1. Cf. : Marion Aubrée & François Laplantine, *La Table, le livre et les esprits. Naissance, évolution et actualité du mouvement social spirite entre France et Brésil*, Paris, J.-C. Lattès, 1990 ; Marion Aubrée, « Les initiés afro-brésiliens : gardiens de quel "secret" ? », *Sigila*, 2002, 9 : 41-53.

permet au lecteur d'apprécier les apports de chercheurs brésiliens peu connus en France, qui avaient aussi mené des recherches novatrices sur les pentecôtismes, dès la fin des années 1970, comme Regina Novaes, Ricardo Mariano ou Cartaxo Rolim, lesquels figurent aux côtés de théoriciens qui nous sont plus familiers et qui ont influencé Marion Aubrée, à l'instar de Gilbert Durand, George Devereux ou Roger Bastide.

Ce volume porte principalement sur une période charnière dans l'expansion de ce type de christianisme au Brésil, sur fond de profonds bouleversements économiques, sociaux et politiques (années 1970-2010). La succession des textes nous invite à nous pencher sur la chronologie de l'évolution du paysage religieux brésilien sur cinquante ans, et sur la manière dont le pentecôtisme y a joué un rôle prépondérant. Branche de l'évangélisme insistant sur la pratique des dons de l'Esprit-Saint (glossolie, prophétie, guérison, etc.), le pentecôtisme y a fait son apparition dès les années 1910-1911, avec l'implantation des Assemblées de Dieu, par l'entremise de missionnaires italiens et suédois ayant transité par les États-Unis. Dans son analyse du pentecôtisme, l'anthropologue accorde une place importante à la forme particulière de l'Esprit-Saint, considéré par les acteurs comme une « force » source de pouvoir, voyant dans sa plasticité et son caractère non anthropomorphe, un trait propice à la vernacularisation et à l'adaptabilité de cette mouvance à des contextes fort divers. En outre, son essor a accompagné les transformations sociohistoriques de la société brésilienne. Les années 1960 constituent une phase de forte croissance dans les villes et les fronts pionniers en Amazonie, tandis que les années 1980 marquent une véritable explosion numérique (susitant une attention accrue des chercheurs), au point que plus d'un tiers des Brésiliens s'identifient aujourd'hui comme évangéliques. Marion Aubrée souligne que le succès du pentecôtisme, exclusiviste, ascétique et iconoclaste dans un premier temps (jusqu'aux années 1980), était pour le moins inattendu au Brésil, au regard de l'« anthropophagie

culturelle » qui caractérisait cette société traversée par les traditions syncrétiques, où le corps et l'image occupaient une place centrale. Ce pays est pourtant devenu l'un des fers de lance de l'expansion du pentecôtisme mondial<sup>2</sup>, laissant penser à bon nombre de croyants, ou *crentes* (comme il se désignent eux-mêmes), qu'ils sont un peuple choyé par Dieu. De fait, si le pentecôtisme était étranger au Brésil du point de vue de sa provenance, Marion Aubrée montre qu'il est rapidement devenu un produit autochtone – les généalogies importent peu de toute façon aux acteurs, persuadés de vivre la seule foi authentique. Le phénomène le plus connu, le passage au pouvoir du président Jair Bolsonaro (2019-2023), joliment qualifié de « Trump tropical » par l'autrice (p. 279), et dont le succès a été attribué à ses soutiens évangéliques, n'arrive finalement qu'en bout de chaîne d'une histoire dont le livre permet de retracer la sociogenèse – tout en rendant leur place dans cette victoire aux soutiens décisifs des bourgeoisies industrielle et militaire (p. 284). L'engagement des pentecôtistes dans le champ politique n'est en effet survenu qu'à partir du milieu des années 1980, à la faveur d'une re-démocratisation du pays après une période de dictature militaire (1965-1985). Les *crentes* ont alors éinvesti un domaine politique qu'ils avaient longtemps considéré comme un « lieu de perdition » (p. 10), où s'exerçait au plus fort l'influence de l'*Ennemi* – le Diable –, incarné tour à tour par le politicien corrompu, le guérillero marxiste ou l'adepte des religions afro-brésiliennes.

Au-delà de ce panorama historique, l'ouvrage permet de revenir sur les analyses anthropologiques du pentecôtisme proposées au fil du temps par Marion Aubrée. L'autrice avait consacré son doctorat, soutenu en 1985, à la comparaison entre deux communautés religieuses, l'une afro-brésilienne, l'autre pentecôtiste, à Recife, dans le Nord-Est du Brésil. Si cette

2. En fonction des critères retenus pour le définir, on estime entre 240 et 640 millions le nombre de fidèles dans le monde aujourd'hui.

dernière mouvance ne rassemblait alors que 4% de Brésiliens, l'anthropologue avait déjà remarqué, dès son arrivée dans le pays dans les années 1970, que les assemblées pentecôtistes gagnaient de plus en plus de fidèles, notamment parmi les populations urbaines les plus pauvres, souvent déracinées par l'exode rural. Dans ces années-là, la doctrine des assemblées mettait en avant, dans le droit fil de la tradition calviniste, les notions de salut, de prédestination et d'inspiration divine, qui s'incarnaient à la fois dans l'acquisition de dons « surnaturels » et dans une éthique extra-mondaine attachée au suivi de tout un ensemble de préceptes moraux relativement stricts, combinant soumission à l'autorité et exclusion des relations avec les fidèles d'autres religions – si ce n'est à des fins d'évangélisation. Cette rigidité éthique n'a pas été sans engendrer un nombre élevé d'expulsions pour transgression de la règle, lesquelles ont paradoxalement nourri la dynamique de la mouvance, car les membres sanctionnés pouvaient fonder d'autres assemblées afin de persévérer dans la foi. Outre les considérations doctrinales articulées à un discours porteur d'espoir de rédemption, qui ont pu correspondre à une attente sociale de rigueur dans une période qualifiée par l'autrice d'« anomique », la conversion donnant aux populations exclues le sentiment d'appartenir à une catégorie de « gens décents », le mouvement pentecôtiste a également pu attirer des fidèles par son système de solidarité relativement efficace dans des quartiers marqués par le sous-emploi et par des conditions de vie difficiles, terreau de problèmes psychosomatiques que la conversion aurait contribué à remédier.

Il faut cependant se garder d'une lecture qui réduirait ce mouvement à ses seuls aspects socio-économiques. Marion Aubrée affirme dans le même temps que les récits de réussite sociale ne donnaient que rarement sens à l'expérience religieuse. Le renouveau charismatique – pentecôtisme de l'intérieur de l'Église catholique pour ainsi dire – apparut en 1967 après un réveil à Pittsburg aux États-Unis, et que Marion Aubrée observe aussi bien au Brésil qu'en France, recrutait

au contraire dans les couches les plus aisées de la société, où les conversions étaient mues par une crise existentielle, une quête de sens, plus que par des conditions matérielles difficiles. La rhétorique du « baume spirituel » posé sur un mal-être psychique était ainsi commune aux fidèles des deux mouvements, par-delà leurs différences sociologiques. La société en général et les causes politiques de la souffrance étaient en effet souvent évacuées de leurs discours au profit d'un recentrement sur l'individu, qui se voyait crédité d'un supplément de valeur sociale et morale par une entité surnaturelle agissant par la médiation d'une « famille symbolique », la communauté des croyants, le converti étant considéré comme « élu » par Dieu (p. 64). À cet égard, le contraste avec les Communautés ecclésiales de base (CEB) de la théologie de la libération, apparues à la même époque, s'avérait saisissant. Ces dernières étaient pleinement tournées vers une action politique d'émancipation dont le sujet était collectif, qualifiant leur doctrine d'« option préférentielle pour les pauvres » (p. 289). Cela dit, ces deux formes religieuses, qui s'opposaient comme des types idéels en matière de conception de la personne et du politique, se rejoignaient en cela qu'elles offraient, chacune à leur manière, un lieu de parole pour dire sa souffrance, à une période où la liberté d'expression était muselée par la dictature militaire ; toutes deux se plaçaient par ailleurs en rupture avec les formes traditionnelles de christianisme qui leur préexistaient.

Marion Aubrée proposait d'analyser ces nouveaux mouvements religieux comme des « mouvements communautaires » fondés sur l'affirmation de traditions axiologiques exclusives et sur la défense d'*identités singulières* œuvrant dans l'ombre d'un système politique autoritaire. Ils se démarquaient en cela des « mouvements sociaux » de l'époque, qui participaient en revanche de l'émergence d'une nouvelle construction de la *citoyenneté*, en intervenant sur des problèmes sectoriels (alphabétisation, hygiène, santé). Selon l'anthropologue, les pentecôtismes contemporains se différencient

également sur le plan politique par un rapport particulier à l'histoire et au temps, éminemment présentiste, insistant sur l'expérience *hic et nunc* de la relation à la divinité, source d'espérance, et dans lequel le passé (y compris biblique), le présent et le futur se télescopent les uns les autres. Cette structure du temps se distingue du rapport linéaire de la modernité à l'histoire, ce qui tend à placer les *crentes* en rupture avec l'imaginaire national et la communauté des citoyens. Marion Aubrée argue cependant que ces deux conceptions ne vont pas sans entrer parfois en résonance, car elles partagent par ailleurs la promesse et l'exaltation d'un avenir meilleur au nom du dépassement des pesanteurs d'un passé dont il faut faire « table rase ». Sur ce terrain, on retrouve ainsi des affinités entre les pentecôtismes et certains discours étatiques porteurs de projets de modernisation autoritaires, notamment quand ils sont présentés sous les traits d'un « homme providentiel », « sauveur » de la patrie. Cette dualité des conceptions du temps, qui renvoie peu ou prou à la fracture entre les couches populaires et les élites, est dépeinte par l'auteurice comme une tension structurante, caractéristique des sociétés latino-américaines en général.

Marion Aubrée identifie un moment de rupture dans le développement des pentecôtismes au Brésil à partir des années 1980, qui a entraîné un bouleversement dans l'éthique promue par la mouvance. Parmi les facteurs de changement internes, elle note l'influence décisive d'Edir Macedo (né en 1945), pasteur et télévangéliste à la tête de l'Église universelle du royaume de Dieu (EURD, fondée en 1977), devenue depuis une Église globale très hiérarchisée, une « multinationale de la foi » possédant des filiales dans de nombreuses villes du monde (p. 127). Cette dernière a accompagné une phase de politisation et l'émergence de la théologie de la prospérité, qui a opéré une sorte de « banalisation du miracle » (p. 73), tout en rompant avec les pratiques de solidarité horizontale qui prévalaient dans le congrégationalisme du pentecôtisme classique. La richesse ou l'obtention

d'une grâce matérielle y sont devenues les signes d'une bénédiction divine, Dieu ayant des obligations contractuelles envers les *crentes*. L'EURD a aussi réinjecté des éléments magiques dans les rituels, et fait de ces derniers de véritables spectacles, notamment par l'usage des écrans, octroyant une nouvelle centralité à l'image comme vecteur privilégié d'évangélisation. Passant d'un pentecôtisme horizontal et extra-mondain, pourvoyeur d'une discipline éthique et collective, à un pentecôtisme vertical et intra-mondain, promoteur d'une expérience esthétique centrée sur les désirs individuels, le contraste s'est peu à peu estompé entre croyants et non-croyants, culte et spectacle, éthique économique et morale religieuse, donnant un souffle nouveau à l'assise populaire du pentecôtisme dans le pays, les fidèles étant aujourd'hui loin de se conformer à l'austérité des premières ouailles.

Mais l'expansion du pentecôtisme au Brésil résulte aussi de facteurs externes à la mouvance. En effet, sur le plan juridique, l'État brésilien encourage le pluralisme religieux. Il facilite cette dynamique par l'aisance relative avec laquelle il rend possible le fait de fonder officiellement une association de culte, laquelle bénéficie de surcroît d'exemptions fiscales importantes. Cette politique a favorisé l'éclosion de multiples communautés évangéliques : à hauteur d'une par jour dans le seul État de Rio de Janeiro pour l'année 1991, pour n'évoquer qu'une statistique significative (p. 71). Cette pluralisation s'est par ailleurs renforcée dès lors que, là encore dans les années 1980, les autorités sont sorties de la relation exclusive qu'elles entretenaient avec l'Église catholique, en montrant des signes de rapprochement avec d'autres communautés, notamment par la participation de responsables politiques à leurs cérémonies publiques, ou par l'octroi de concessions pour l'exploitation de chaînes de télévision, outils propices à l'expansion. Le cas de l'Église universelle du royaume de Dieu, qui combine l'enchantement, la bureaucratie, le charisme et l'autoritarisme, conduit Marion Aubrée à mener une discussion critique serrée des analyses classiques de Max

Weber sur les effets de « routinisation » du religieux et de la « domination bureaucratique », qui érodent supposément les effets de « domination charismatique » tout en empruntant la voie d'un hypothétique « désenchantement du monde », favorable à la démocratisation des sociétés (p. 183 *sq.*). Elle souligne la compatibilité historique des formes de domination charismatiques autoritaires et bureaucratiques.

Retraçant cinquante années de recherches, ce livre, dont il est difficile de restituer toute la richesse dans le cadre d'une recension, mérite

donc toute l'attention des anthropologues du christianisme, en ce qu'il témoigne de la manière dont se sont constitués les premiers questionnements anthropologiques sur les pentecôtismes et de leur évolution. À ce titre, Marion Aubrée nous lègue un bel héritage et il ne fait guère de doute que cet ouvrage sera une lecture indispensable.

Emir Mahieddin

### Stephen Huard

*Calibrated Engagement. Chronicles of Local Politics in the Heartland of Myanmar*  
New York-Oxford, Berghahn Books, 2024, 336 p., bibl., index, ill.  
(« Asian Anthropologies » 17).

**D**ÉPUIS LE coup d'État militaire de Min Aung Hlaing en février 2021, la Birmanie a replongé dans la guerre civile et dans le chaos. C'est d'abord la quasi-totalité des hautes terres, découpées en régions autonomes et peuplées de « minorités ethniques », qui s'est violemment rebellée contre la nouvelle junte. Mais c'est également toute une partie des basses terres, particulièrement la région centrale d'Anyà habitée par des Bama, la population birmane bouddhiste et majoritaire du pays, qui s'est soulevée contre les militaires au pouvoir. Cette région avait pourtant traversé presque un demi-siècle de dictature sans jamais engendrer auparavant de mouvements d'opposition notoires à son encontre. C'est cette apparente anomalie au regard du comportement passé de la population d'Anyà que Stephen Huard, spécialiste de la région, souhaite examiner dans cet ouvrage. Le récent retournement politique de ses habitants ne peut s'expliquer, montre-t-il, qu'à la condition d'un retour sur l'histoire régionale afin de comprendre, au gré des redécoupages administratifs, la fabrique locale du pouvoir et les valeurs qui président à son exercice.

Loin des idées reçues, l'ethnie majoritaire birmane ne forme pas une société homogène. Selon l'auteur, l'étude sur la durée de l'une de ses localités rurales, au cœur même du pays, oblige à remettre en question les modèles qui ont guidé jusque-là l'analyse du politique et de l'autorité en Birmanie. Quelques-uns parmi les plus influents de ces modèles théoriques sont rappelés ici : ceux qui ont voulu ranger systématiquement les sociétés des basses terres du côté de l'État central<sup>1</sup>, ceux qui les ont avant tout envisagées en termes de réseaux et de relations de clientélisme<sup>2</sup>, ou ceux qui les ont considérées comme étant intrinsèquement imprégnées d'ordre hiérarchique<sup>3</sup>. S'inscrivant dans une approche différente, fondée sur des enquêtes de terrain et s'inspirant des

1. Cf. James Scott, *The Art of Not Being Governed. An Anarchist History of Upland Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 2009.

2. Cf. Manning Nash, *The Golden Road to Modernity. Village Life in Contemporary Burma*, New York, John Wiley & Sons, 1965.

3. Cf. Ward Keeler, *The Traffic of Hierarchy. Masculinity and Its Others in Buddhist Burma*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2017.